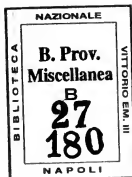
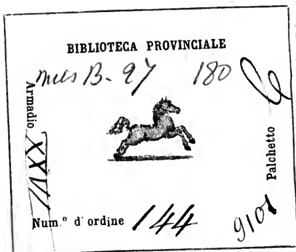
DESONGE
PHOTOGRAPHIE
N. - 28


FONDO PIZZOFALCONE


NAZIONALE
BIBLIOTECA
B. Prov.
Miscellanea
B
27
180
VITTORIO EM. III
NAPOLI


BIBLIOTECA PROVINCIALE
mis B- 27 180
Armadio
XXVI
Palchetto
Num.° d' ordine 144
9101



TRAITÉ

DE

PHOTOGRAPHIE SUR TOILE,

PROCÉDÉ INVENTÉ PAR M. DESONGE,

Artiste peintre, médaillé aux Expositions 1839-1842, Professeur de Photographie,

Admis à l'Exposition universelle de 1855.

Cédant aux sollicitations qui m'ont été faites et en vue d'être utile à la photographie, je me suis décidé à publier cette brochure, ne voulant pas garder pour moi seul un procédé qui, élaboré par des hommes plus expérimentés en chimie, peuvent, à n'en pas douter, donner un développement plus considérable à cette découverte nouvelle.

J'essaierai donc en quelques lignes, et le plus simplement qu'il me sera possible (n'ayant pas l'habitude d'écrire), d'exposer, sans en rien omettre, les diverses opérations qui doivent amener le lecteur à une parfaite réussite, sans autre secours que cette brochure; et pouvant par conséquent se passer de leçons pratiques, toujours fort onéreuses.

Sans ambition aucune, je trouverai ma récompense assez grande, si l'opinion publique, après mûr examen, me trouve digne d'avoir apporté mon grain de sable à la construction de ce vaste édifice.

Avant de parler de mon procédé sur toile, je veux que l'on sache que je rejette bien loin la pensée de dénigrer ou rabaisser aucun des procédés déjà connus; je prendrai à tâche, au contraire, d'établir entr'eux et mon procédé des rapports d'affinité.

Et en effet, en travaillant à cette découverte, je n'ai voulu, en prenant la plaque pour modèle, qu'arriver à la finesse de tons et au modélé parfait de cette dernière.

J'ai voulu également donner à mes épreuves une consistance et une durée à l'abri de toutes les actions de destruction auxquelles la plaque est soumise; j'ai voulu enfin éviter son miroitage excessivement désagréable. Sur ces divers points, j'ai la certitude d'avoir parfaitement réussi.

On pourra s'en convaincre, du reste, en allant voir mes épreuves, exposées au Palais de l'Industrie, section de la Photographie, grande nef.

Un des avantages de mon procédé sur toile, et qu'il est important

de mentionner, c'est qu'il réduit le matériel photographique à sa plus simple expression.

Un appareil, 2 châssis, 3 cuvettes et 4 flacons; plus de polissage de boîte à brome, au mercure, etc.

Réussite constante et prompte exécution ; toutes les 25 minutes on peut livrer un portrait.

Manière de faire le collodion.

Éther rectifié à 66,	100 gr.
Alcool rectifié à 36,	15
Coton photigénique,	3
Iodnre d'ammoniaqne,	1

Agiter pour faire dissoudre et filtrer.

L'opération suivante est la plus difficile pour un commençant

PREMIÈRE OPÉRATION.

Après avoir ajusté un foyer et bien nettoyé une glace de la grandeur que l'on désire, passer dans la chambre noire, à l'abri de toute lumière solaire, à la clarté d'une bougie, ou mieux encore à celle d'une lampe à flamme constante; collodionner la glace en la tenant par un de ses angles inférieurs avec le pouce et l'indicateur de la main gauche.

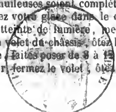
De la main droite, verser le collodion à l'angle postérieur; pencher légèrement, afin de lui faire prendre toute la surface de la glace; introduire l'angle inférieur opposé de celui que l'on tient dans le flacon à collodion, et agiter la glace jusqu'à ce que la liqueur soit parfaitement étendue. Ceci fait, plonger la glace, le collodion en dessus, dans un bain d'argent ainsi composé :

Nitrate d'argent cristallisé,	10 gr.
Eau distillée,	100
Alcool à 36,	5

Agiter, faire dissoudre et filtrer avant de s'en servir, lorsqu'il est jugé sale et que l'on a fini de travailler.

DEUXIEME OPÉRATION.

Laissez-la dans ce bain 15 à 20 secondes. Ce temps écoulé, et lorsque vous voyez que votre glace est d'un blanc bien opale, à l'aide d'un crochet d'argent, soulevez-la par le milieu, du côté qui se trouve à votre gauche, légèrement d'abord; puis, pendant 15 secondes encore, soulevez-la entièrement, et la replongez de même, jusqu'à ce que toutes traces huileuses soient complétement disparues sur le côté collodionné : enfermez votre glace dans le châssis à épreuves, préservez-la contre toute atteinte de lumière, mettez à la chambre noire de l'appareil, levez le volet du châssis, ôtez l'obturateur, et selon l'intensité de votre lumière, faites poser de 8 à 12 secondes. Ce temps écoulé, mettez l'obturateur, fermez le volet, ôtez le châssis, et, toujours à la lueur d'une



bougie, plongez votre épreuve dans un bain ainsi fait (Les épreuves à ciel découvert s'obtiennent instantanément) :

Proto-sulfate de fer,	100 gr.
Eau de pluie ou distillée,	500

Mettez le tout dans un vase vernissé exposé au grand air pendant un jour ou deux, filtrer alors et s'en servir. (Il faut filtrer ce bain tous les deux jours; plus il vieillit, meilleur il est.

TROISIÈME OPÉRATION.

Laissez dans ce bain venir votre épreuve pendant quelques secondes, et lorsque vous la verrez parfaitement nette de contour, ôtez-la, lavez avec soin, jusqu'à ce que toutes traces de cette liqueur soient disparues ; immergez-la alors dans toutes ses parties, et promptement, avec une solution faite comme il suit, que vous aurez eu soin de filtrer avant de vous en servir :

Scianure de potassium,	10 gr.
Eau parfaitement distillée,	1000

Agiter et faire dissoudre.

QUATRIÈME OPÉRATION.

Après avoir versé sur le côté colladionné de la glace cette solution, vous voyez apparaître l'image, cette liqueur agissant sur les parties frappées par la lumière, et les laissant blanches, tandis que par opposition, les parties non atteintes offrent des noirs d'une profondeur inimitable. Ceci fait, lavez de nouveau, et si vous n'êtes pas pressé, laissez sécher à l'abri de la poussière ; dans le cas contraire, et en sortant de laver l'épreuve, jetez-la dans un quatrième bain, fait comme il est dit ci-dessous.

Eau ordinaire,	1000 gr.
Acide azotique,	10

CINQUIÈME OPÉRATION.

Attendez qu'une dilatation s'opère ; ce que vous verrez parfaitement; car le collodion se détache pour ainsi dire seul du verre où il était adhérent ; saisissez alors la glace par ses angles inférieurs, et facilitez ce détachement en l'oscillant en tous sens; assurez-vous que le collodion ne tient plus au verre par aucune de ses parties; lavez avec précaution, et passez à l'opération de la première transmission

SIXIÈME OPÉRATION.

Ayez un morceau de glace un peu forte, sur le côté supérieur de laquelle vous aurez mis un carré de toile vernie noire (le côté verni en dessus) ; posez sur cette toile votre cliché, l'image en dessus, coupez

un carré de papier positif photographique, que vous aurez préalablement bien immergé d'eau des deux côtés, et qui sera de quelques millimètres plus grand et plus large que le cliché; appliquez ce papier sur l'image avec précaution, l'adhérence se fait seule; levez alors, au moyen de la toile, le cliché et le papier ensemble; tournez le papier dessous, et, avec les doigts de la main droite, forcez l'image avec le papier à glisser; ce qui se fait facilement. Ceci réussi, posez le côté du papier sur la toile noire qui est sur la glace, l'image en dessus, et passez à la transmission du papier à la toile, sur laquelle l'image doit définitivement rester.

SEPTIÈME OPÉRATION.

L'épreuve qui se trouve sur le papier, dans le cas où quelques poussières ou ordures viendraient à s'y déposer, peut supporter un lavage sans qu'il y ait danger de l'abîmer.

Donc, l'épreuve bien propre, coupez un morceau de toile vernie noire, bien unie, et que vous aurez le soin de nettoyer soit avec un linge fin bien sec, soit avec un morceau de drap (la toile doit être plus grande que le cliché); appuyez-la sur l'image, en commençant par le bas; alors, avec un cylindre ou avec un pied de verre bien uni, frottez en tous sens et soulevez un des coins de la toile; le collodion s'est alors détaché du papier pour se fixer sur la toile. Pour éviter les accidents, mettez entre la toile et l'instrument qui doit servir à l'adhésion un morceau de carton bien uni.

L'enlevage du papier à la toile doit se faire avec beaucoup de soins.

HUITIÈME ET DERNIÈRE OPÉRATION.

Approchez le derrière de la toile sur laquelle se trouve l'image à la chaleur d'un feu modéré; c'est alors seulement que vous jouirez de la manière presque magique dont l'image se meuble de tous ces tons et demi-tons que la plus riche palette ne pourrait produire.

Ici se terminent les opérations de mon procédé. Les épreuves ainsi obtenues ne craignent ni la lumière, ni l'humidité; elles peuvent se colorier soit à l'huile, soit à la manière de la plaque.

Les personnes de qui je n'aurai pas eu le bonheur de me faire comprendre, pourront me demander de vive voix tels renseignements qu'il leur plaira; je me mets à leur disposition.

DEJONGE.

Paris, le 1er Mai 1855.

Paris. — Imprimerie de Cosson, rue du Four-Saint-Germain, 43.